

L'Association du Théâtre du Chaudron et le Théâtre du Soleil accueillent le Théâtre Aftaab en voyage
avec le soutien de l'Atelier de Paris - Carolyn Carlson

Sophocle / **Edipe, Tyran**

اديب شهريار
Οιδίπους τύραννος

D'après Hölderlin,
De Heiner Müller

Mise en scène **Matthias Langhoff**,
en collaboration avec Shaghayegh Beheshti

Traduction en persan Shaghayegh Beheshti
d'après la traduction française de Laurence Calame

Spectacle surtitré en français | Durée : 2h10

Du 15 au 27 novembre 2011, du mardi au samedi à 20h, le samedi et le dimanche à 15h
Atelier de Paris – Carolyn Carlson / Théâtre du Chaudron
Cartoucherie 75012 Paris

SOPHOCLE / OEDIPE TYRAN, D'APRÈS HÖLDERLIN, de Heiner Müller

Mise en scène et scénographie Matthias Langhoff

Co-mise en scène Shaghayegh Beheshti

Traduction en persan Shahriar Beheshti, Safirokh Neshat et Shaghayegh Beheshti

Traduction française Laurence Calame

Costumes Haroon Amani, Wajma Tota Khil

Régie, décor et accessoires Marion Gervais, Sayed Ahmad Hashimi,

Ghulam Raza Rajabi, Shohreh Sabaghy

Peinture Elena Antsiferova

Lumière Marilyn Etienne-Bon

Son Anton Langhoff

Surfitrage Shaghayegh Beheshti

Régie générale Nasser Khan Mansouri,

avec l'aide de Vincent Lefevre, Yunick Vaimatapako, et Pierre Vigouroux

Régie Lumière Shafiq Kohi, Farid Ahmad Joya, Saboor Dilawar

Avec Le Théâtre Aftaab en voyage :

Ceïpe : Ghulam Raza Rajabi

Créon : Omid Rawendah

Jocaste : Wajma Tota Khil

Tiresias : Asif Mawduci

La Servante ; *Le petit guide de Tiresias* : Shohreh Sabaghy

Le Messager de Corinthe : Saboor Dilawar

Le Berger : Aref Bahunar

Le Prêtre : Mustafa Habibi (jeu, chant et musique : percussions)

Le Chœur : Haroon Amani (jeu et musique : harmonium), Aref Bahunar, Taher Beak, Saboor

Dilawar (jeu et musique : robab), Sayed Ahmad Hashimi, Farid Ahmad Joya (jeu et musique : gros tambour), Shafiq Kohi, Asif Mawduci.

Coproduction ENSATT (École nationale supérieure des arts et techniques du spectacle) avec le concours du Théâtre du Soleil, et pour la reprise et recréation à Paris, une coréalisation du Théâtre du Soleil, de l'Association du Théâtre du Chaudron, l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson et du Théâtre Aftaab en voyage.

Avec le soutien du Festival d'Avignon, de l'ISTS (Institut supérieur des techniques du spectacle), du Festival Villeneuve en scène, et le soutien de la Région Rhône-Alpes et de l'Open Society Institute-Soros Foundation Network

Merci à agnès b

Merci à Medhi Farajpour pour sa relecture du texte persan et ses précieuses remarques

Merci à Philippe Engel (Kairos Musique) pour le prêt de matériel son

Merci à Caroline Panzera pour la constance de son accompagnement du Théâtre Aftaab

En juin 2005, invités en Afghanistan, Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil s'embarquent pour donner un stage à Kaboul, qui donnera naissance, au milieu des ruines et des roses d'un jardin, à une jeune troupe de théâtre afghane, mixte et courageuse : le Théâtre Aftaab, un petit Théâtre du Soleil d'Asie Centrale, aujourd'hui « en voyage ».

Entretien avec Matthias Langhoff et Evelyne Didi, réalisé par Guillaume Fulconis, mars 2010

G. F. – « Matthias, tu as déjà monté cette version d'*Cédipe* en *Cédipe*, en *Cédipè*, en *Cédipe*, à chaque fois avec des acteurs de langue et de culture différentes. Tu projettes également de le monter en Russie et en Amérique latine. À l'ENSATT, la pièce sera jouée une fois en français par les jeunes comédiens de la promotion 70 et une fois en afghan par le Théâtre Attaab dont la jeune troupe a été accueillie à l'école cette année. Cette œuvre semble donc occuper une place particulière dans ton parcours, puisque c'est celle à laquelle tu reviens souvent, dans les lieux les plus divers...

M. L. – Sans doute parce qu'elle m'aide à être clair avec moi-même en tant qu'être social, à comprendre le chaos auquel moi-même je participe. Car tout mouvement d'essai de changement du monde est lié à une violence. Il est question de cela dans beaucoup de tragédies grecques et c'est tout à fait central dans *Cédipe*. Tous ces lieux et ces moments où j'ai pu l'aborder sont autant de rencontres différentes avec le monde, autant de manières d'aborder le même problème : l'importance de nous connaître nous-mêmes dans l'histoire pour réagir à l'histoire. C'est tout le problème d'*Oedipe* confronté à la crise que représente la peste.

E. D. – Le théâtre grec, on y revient toujours. C'est quelque chose qui renait de manière différente à chaque fois qu'on le travaille. Et il n'y a jamais de réponses pour toujours...

M. L. – Il y a malheureusement des metteurs en scène qui croient avoir des réponses pour toujours. Le metteur en scène a toujours entre les mains l'attitude et l'esprit avec lesquels une équipe entre dans le travail. On doit faire avec ça. Je ne veux pas clarifier *Cédipe*. Par exemple, nous souffrons tous d'une occupation de cette culture grecque par le christianisme qui a utilisé ce matériau pour ses propres besoins...

E. D. – C'est aussi ce qu'a fait Freud d'une certaine manière. Et le complexe d'*Cédipe* est très encombrant pour jouer...

M. L. – Oui. Et l'affrontement entre les générations n'a rien à voir avec la pièce – il s'agit d'un problème des sociétés bourgeoises. C'est toujours notre faute de pensée de prendre l'utilisation du matériau pour une interprétation. Nous devons résister à ce réflexe. Et c'est très lié à la façon dont j'envisage mon travail dans une école de théâtre. Il s'agit d'une certaine manière d'une attitude productive contre l'école qui se pense comme une institution pour créer le théâtre, d'une résistance à certains réflexes. Si la tragédie grecque est un vrai théâtre politique c'est parce qu'elle est une confrontation avec l'instabilité permanente de notre vie. Au fond, les tragédies sont peut-être les seuls moments de progrès.

G. F. – Et dans la pièce, c'est la peste qui occupe ce rôle...

M. L. – La peste, c'est la vie qui ne se laisse pas vivre trop facilement. C'est un point très important dans la pièce que cette confrontation avec la catastrophe. Car que veut le peuple d'*Cédipe* ? Une aide contre la peste. Mais nous savons – et les grecs aussi probablement – que contre une maladie, il faut trouver un moyen social ou médical, mais pas philosophique ou idéologique. *Cédipe* pense pouvoir trouver une solution, mais il tombe par sa propre histoire. Il commet une faute : penser qu'il a besoin de l'oracle de Delphes pour résoudre ce nouveau problème.

G. F. – Tu as dit à ce propos qu'*Cédipe* était une pièce sans dieux...

M. L. – Dans la pièce, il n'y a que l'oracle. Les dieux ne sont rien d'autre qu'un pouvoir avec qui on n'a pas de contact direct – mystifié, comme tous les pouvoirs. Et l'oracle n'est rien d'autre qu'une façon de faire des règles au nom des dieux – comme le fait l'Église.

G. F. – C'est aussi ce qui, à un moment, empêche *Cédipe* de « se connaître dans l'histoire pour réagir ». On en revient toujours à la question de l'origine...

M. L. – Une des questions fondamentales de la tragédie grecque est : « d'où venons nous ? » C'est-à-dire le contraire de ce qui fonde notre société qui veut toujours du nouveau. L'économie efface les histoires. Et notre vie politique ne dit plus rien d'autre que le moment qui se laisse expliquer économiquement. »

Réponse à une question qui n'est pas posée

Un théâtre est un lieu politique. Il défend ses idées et s'engage dans le combat contre les injustices qui éclatent au grand jour. Le théâtre s'ouvre au scandale car il ne sait pas tout sur tout, il veut savoir davantage. Il est un lieu de surprise.

Celui qui le visite ne sait pas ce qui l'attend et il est surpris car il ne s'attendait pas à voir ce qu'il pressentait sans jamais pouvoir trouver les mots.

Un théâtre vit avec le passé, mais essaye d'effacer ses traces. Un théâtre n'est pas une mouche aux ailes arrachées, sortie d'un encrier sur un drap blanc. Comme l'ange de l'histoire, il avance la tête en arrière, avec les yeux écarquillés, dans un fort battement d'ailes.

Un théâtre n'a pas une ou plusieurs formes, il est informe, mais il a un visage. C'est un lieu de recherches, un lieu pour les chercheurs. Il a besoin d'étonnement plus que d'acclamation. Il se lie à un lieu, il vit avec ce lieu, mais il a des portes et des fenêtres pour aller dans le monde et, par elles, le monde peut entrer. Ses fenêtres et ses portes doivent toujours rester grandes ouvertes. La pauvreté aussi y a son entrée, elle peut s'asseoir à table.

Un théâtre n'a pas besoin de plus d'argent que ce qu'on lui donne mais il doit le faire fructifier (un théâtre ne souffre pas de la pauvreté mais bien souvent de la misère).

Un théâtre doit aimer son public et a besoin de l'amour de son public. Le public d'un théâtre, ce sont tous ceux qui ont besoin d'un théâtre. Un théâtre vit dans l'amitié avec sa famille : l'amour, le rire, le boire, le sport, la paresse, l'angoisse, le désordre et la bagatelle, la danse, la..., le..., la... Le théâtre est l'art le plus simple et le plus éphémère : l'art n'a rien à voir avec la connaissance, il vient de la volonté.

Matthias Langhoff, mai 2001